

L'oeil #732

L'OEIL

6,90€ MARS 2020

SEMPÉ

Le dessin d'humour,
une période révolue

GÉRARD GAROUSTE

PORTRAIT D'UN INDIEN
DÉGUISE EN CLASSIQUE

STREET ART

Enquête : pourquoi
peindre de l'art abstrait
sur les murs ?

MOIS DU
DESSIN



Ancien,
contemporain...
Découvrez nos coups
de cœur

L'ART CONTEMPORAIN, UNE VASTE PLAISANTERIE?

+ VOTRE CAHIER
DES EXPOSITIONS VISITÉES
ET COMMENTÉES

Yue Minjun, *Sans titre* - 1, 2003.

Belgique 7,90 € / Suisse 11,20 CHF / Canada 11,75 \$ ca / Espagne,
Italie, Portugal cont. 7,80 € / Allemagne 8 € / Maroc 89 MAD

L 11082 - 732 - F: 6,90 € - RD



PAR ALEXIA LANTA MAESTRATI

LE DESIGN DU XXI^e SIÈCLE

Jeune manifestation bruxelloise, Collectible propose une sélection de pièces uniques ou en tirages limités datées des années 2000.

COLLECTIONNER Dans l'Espace Vanderborght, doté d'une architecture des années 1930, cette troisième édition de Collectible, qui se tient du 5 au 8 mars, rassemble sur cinq niveaux une centaine de marchands. Fondée en 2018, la manifestation est la seule foire à proposer uniquement des pièces uniques ou en tirages limités datées des années 2000, contrairement aux autres rendez-vous comme le Pavillon des arts et du design (PAD), où toutes les périodes sont confondues, ou Operæ, à Turin en Italie, centré sur le design industriel. Présentant des jeunes créateurs, la foire se veut dans l'ère du temps. D'ailleurs, nombre de designers présents oscillent entre nouvelles technologies et créations répondant à l'urgence écologique. « Avec la crise climatique actuelle et la façon dont le monde se développe, nous remarquons que presque tous les jeunes designers travaillent avec des

matériaux durables et recyclés. Plus qu'une tendance, c'est devenu la norme et nous sommes fières de dire qu'il en va de même avec notre scénographie, toujours recyclable et produisant le moins de déchets possible », souligne Clélie Debehault et Liv Vaisberg, les directrices de la foire. Pour ces objets sculpturaux, les prix affichés oscillent entre 2 000 et 30 000 euros, car le design contemporain connaît un nouvel engouement mais reste « un marché très jeune ». « Il y a un désir qui s'accroît chez les designers de sortir du design industriel pour faire quelque chose d'unique, fait à la main. En Belgique, le marché se développe vraiment depuis cinq ans », souligne Amaryllis Jacobs, directrice de Maniera (Bruxelles). La frontière, poreuse, entre art et artisanat s'estompe et les créateurs designers bénéficient d'un statut de plus en plus reconnu. « Un nombre important de créateurs se sentaient coincés entre artiste et artisan, ils ne le sont plus. À Paris, cela a commencé avec la Carpenters Workshop Gallery, il y a treize ou quatorze ans », relate Laurence Bonnel, directrice de la Galerie Scène Ouverte (Paris). —



Questions à...

CLÉLIE DEBEHAULT ET LIV VAISBERG

FONDATRICES ET DIRECTRICES DE COLLECTIBLE

Pourquoi créer Collectible ?

Au départ, nous avons en tête de créer une plate-forme dédiée au design contemporain de collection, avec pour objectif d'encourager les collectionneurs, en particulier les collectionneurs d'art contemporain, à découvrir et apprécier le design et à l'envisager comme investissement. Cette idée a évolué pour devenir un concept plus important et raffiné, sous la forme d'une foire unique qui place les designers en son centre. Nous accueillons l'ensemble des acteurs du milieu du design contemporain (galeries, éditeurs, studios de design, musées, magazines) et nous réunissons les différents secteurs qui le composent, soit la création contemporaine au sens large. **Comment le marché se porte-t-il ?** Actuellement, les pièces de design proposées à Paris, Londres, Bâle ou Miami, dont les prix rivalisent avec ceux de l'art contemporain, sont principalement des pièces datant du milieu du XX^e siècle, vintage ou historiques. Nous savions qu'une plate-forme dédiée exclusivement à ce type de design était nécessaire pour tous les acteurs du marché, plutôt qu'une petite section spécialisée dans une foire d'art classique ou contemporain ou encore une foire commerciale englobant principalement des marques. —

**9200 €
(ÉDITION DE 12,
NUMÉROTÉS
ET SIGNÉS)**

1_ THEOREME EDITION Si la résine est un matériau fréquemment utilisé, ces bancs de Balzano sont une véritable prouesse technique. « En général, les pièces sont faites de cubes assemblés, ici elles sont faites d'un seul bloc. Le défi était important car la résine se rétracte de 2 à 5%, il fallait donc anticiper cela », expliquent David Giroire et Jérôme Bazzocchi, les fondateurs de Theoreme Editions qui ont proposé au designer ce projet. Le résultat autorise les jeux de lumière et, suivant l'éclairage, notre perception de l'objet change.



**DE 8000
À 12000 €**

2_ GALERIE PHILIA Dans son atelier, Jérôme Pereira crée seul. Ses luminaires en bois révèlent un véritable travail de sculpteur, chacune de ses créations étant unique, comme cette suspension *Planck*. Résultat de deux à trois mois de travail, ses pièces sont également hautement théorisées. Il appréhende son œuvre sous le prisme de la science, et sa recherche d'équilibre, d'harmonie et d'esthétisme se réfère aux plus grands scientifiques tels que Max Planck ou Galilée.



1_ Francesco Balzano, Banc Constantin, résine colorée moulée, 45 x 85 x 40 cm. © Theoreme Editions.

2_ Jérôme Pereira, Planck, 2019, frêne. © Galerie Philia.

3_ Pauline Esparon, Écoucheur, 2019, lin. © Pauline Esparon.

4_ Nadège Mouyssinat, Console Pseudosphères, porcelaine et acier, 140 x 47 x 144 cm. © Galerie Scène Ouverte.



682183952



49000 €

4_ GALERIE SCÈNE OUVERTE Âgée de 35 ans, Nadège Mouyssinat a d'abord travaillé pour des grands groupes industriels de la porcelaine, comme Bernardaud, où elle a appris à maîtriser le médium. Depuis 2015, installée à son compte, elle produit des objets d'art raffinés, uniques et relevant d'une grande technicité. Jouant d'un équilibre subtil et d'une recherche formelle, qui lui procure ce côté onirique, cette console est une sculpture à part entière.

6700 €

3_ PAULINE ESPARON Nouveauté de cette édition, la section Bespoke propose des créations récentes effectuées dans le cadre de commandes. On y découvre notamment les sculptures en lin très esthétiques de Pauline Esparon, comme cet *Écoucheur* (assise laineuse) en lin. Le choix du matériau n'est pas neutre puisqu'il vise à dénoncer son exploitation : « Le lin est récolté en Europe, pourtant 80% de la récolte sont par la suite exportés en Chine pour être peignés, tissés ou tressés avant d'être réimportés. Cette situation est en contradiction avec un développement durable du lin et de sa culture locale », explique la créatrice.

